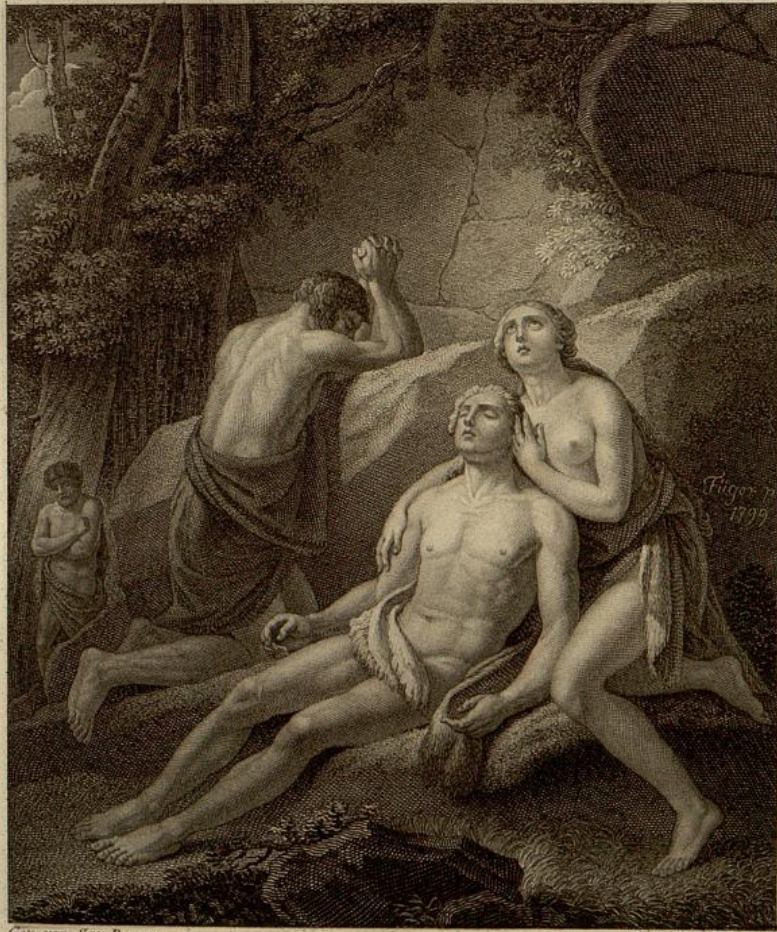


H. FÜGGER.

Deutsche Schule.



Gen. von S. v. Perger.

Grav. von J. B. Schick.

DER TODTE ABEL.



Friedrich Heinrich Füger.

Der todte Abel.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 5 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

Wie wenn in der Stunde der Heiterkeit ein plötzliches Erdbeben, augenblickliche Vernichtung drohend, die harmlosen Bewohner der Gegend mit versteinern dem Schmerz erfüllt: so mußte der erste Tod, der erste Mord, starres Entsetzen in die selbige Kindheit des Menschengeschlechtes gebracht haben. — Der sanfte Abel war dem Haffe seines Bruders gefallen; den blonden Locken entträuelt rachefordernd das erste Blut auf die junge Erde; starr und kalt liegt des Lieblinges schöner Leib im Arme der Mutter. Sie, durch welche das Uebel in die Welt kam, fühlt nun zum ersten Mahle den entsetzlichen Fluch; nicht wohlthätige Thränen lindern ihren Schmerz, scheu gen Himmel blickend erfüllt sie unaussprechlicher trostloser Jammer, vernichtender Schmerz. Adam ist neben des Sohnes Leiche stumm bethend hingesunken, während im Hintergrunde der Brudermörder, Verzweiflung im Angesichte, an den Ort seines blutigen Opfers gebannt steht — eine schreckenvolle Pause!

Es ist nicht zu verkennen, daß Füger hier einen glücklichen Moment gewählt und ihn eben so glücklich aufgefaßt und ausgeführet hat. Verständige Anordnung, wahrer lebendiger Ausdruck und edle Haltung der Figuren weisen diesem Bilde einen ehrenvollen Rang unter seinen gelungensten Werken an. Nur gegen Colorit und Beleuchtung dürfte Einiges einzuwenden seyn; das Streben nach einem besonderen Effecte verleitete den Künstler bis zur Unwahrheit, denn nirgends in der Natur gibt es dunkelblaue Bäume, und stellen sie sich ja dem Auge mit einem blauen Tone dar, so kann dieß nur zu einer gewissen Tageszeit in der größten Entfernung seyn, wo die dazwischen liegende Luft solche Täuschungen bewirkt; nicht aber in solcher Nähe als die Bäume im Hintergrunde dieses Bildes sich befinden. Die Beleuchtung ist nicht minder gezwungen, denn während nächtliche Düsternheit die ganze Umgebung einhüllt, liegt der volle Tag auf der Gruppe. Die Pinselführung ist von einer Zartheit, der Farbauftrag von einer Verblasenheit, die fast bis zur Unbestimmtheit gehen. Der Total-Eindruck ist übrigens sehr gefällig, und die bemerkten Mängel fallen um so weniger auf, als der Beschauer vom ernstern Eindruck der Scene und dem gelungenen Charakter der Figuren vollkommen beschäftigt wird. — Einen trefflichen großen Stich hat John im Jahre 1803 nach diesem Bilde geliefert.

Friedrich Heinrich Füger, eines Pastor's Sohn, wurde im Jahre 1751 zu Heilbronn geboren. Die frühzeitigen Aeußerungen seiner Liebe und seines Talentes für die Kunst bewogen seinen Vater ihn zu der Bahn zu bestimmen, auf welche er berufen zu seyn schien. Der Anblick der Stiche nach Le Brun's Schlachten, die Biographien berühmter Mahler, besonders seine Lieblings-Lectüre, die Geschichte des Alterthums, entschieden ihn für die Historien-Mahlerey. Ein angesehenener Verwandter brachte ihn nach Stuttgart, wo er unter Guibal's Leitung ein Jahr lang die Kunst studierte. Die Schüchternheit des Jünglings aber, seine hohe Meinung von der Kunst, und der Mangel an Zutrauen zu sich selbst, die großen Vorbilder je erreichen zu können, schlugen seinen Muth nieder, und trotz den Aufmunterungen seines Lehrers kehrte er nach Heilbronn zurück, um sich auf das Studium der Rechte vorzubereiten. In dieser Absicht ging er auch bald nach Halle, entschlossen, die Mahlerey nur als Nebensache zu üben. Die Bekanntschaft mit Klotz, die er dort machte, war für sein Leben entscheidend; denn dieser gab ihm wieder den Muth sich seiner Lieblingsneigung ganz und für immer zu ergeben. Unter Segner's Leitung ergriff er wieder das Studium der Kunst, das er später unter Döfner in Leipzig, endlich in Dresden nach den Schätzen der dortigen Gallerie fortsetzte. Als er im Jahre 1774 nach Wien kam, machte er die Bekanntschaft des würdigen Hofrathes v. Birkenstock, welcher bewirkte, daß Füger von der Kaiserinn Maria Theresia als Pensionär nach Rom geschickt wurde. Nach einem Aufenthalte dort und Studium von 7 Jahren (1775—81) ging er 1782 nach Neapel, wo er im Hause des kaiserlichen Gesandten, Grafen v. Lamberg, fast zwey Jahre lang arbeitete. Im Jahre 1784 wurde er als Vice-Director der Mahlerschule nach Wien berufen, nachdem er früher einen ähnlichen Ruf nach Rußland ausgeschlagen hatte. Seine meisten und einträglichsten Arbeiten waren anfänglich Miniatur-Portraits, in denen er sich durch Aehnlichkeit und geistvolle Manier auszeichnete. Endlich ging er fast ausschließend zur Oehlmalerey und historischen Gegenständen über. Da wir später auf eine Charakteristik seines Styles und seiner Behandlung kommen werden, so schließen wir diesen Umriß mit der Bemerkung, daß er im Jahre 1818 zu Wien starb. Im Jahre 1806 war er zum Director der kaiserlichen Bilder-Gallerie im Belvedere ernannt worden. Letztere besitzt von ihm:

- 1) Das oben beschriebene Bild. —
- 2) Ein großes allegorisches Bild auf die Befreyung Deutschlands, Füger's letztes großes Werk. —
- 3) Die küßende Magdalena. —
- 4) Johannes in der Wüste; Gegenstück zu vorhergehendem.

FRÉDÉRIC HENRI FÜGER.

L A M O R T D' A B E L.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 5 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

DE même que dans un moment de réjouissance un tremblement de terre subit glace d'effroi les paisibles habitants d'une contrée en les menaçant d'une destruction prochaine, de même la première mort, le premier meurtre doit avoir frappé d'épouvante l'enfance du genre humain. — Le vertueux Abel venait de succomber, victime de la haine de son frère; la terre, jeune encore, est trempée du premier sang qui découle de ses cheveux blonds et crie vengeance; ce beau corps repose froid et inanimé entre les bras de sa mère. Elle, la cause du premier pêché ressent pour la première fois toute l'horreur de la malédiction. Sa douleur profonde n'est point adoucie par des larmes bienfaisantes; elle lève des yeux égarés vers le ciel, et son coeur, privé pour jamais de consolation, se sent déchiré par une douleur affreuse qui l'anéantit. Adam, tombé à genoux près du cadavre de son fils, est absorbé dans ses prières, tandis que, dans l'éloignement, Caïn, le meurtrier de son frère, le désespoir dans l'âme, est comme banni dans le lieu témoin de son crime épouvantable — scène pleine d'horreur!

On ne peut disconvenir que Fûger n'ait choisi un moment heureux, qu'il a su saisir et exécuter avec succès. La composition en est si bien entendue, l'expression si vraie et si naturelle et l'attitude des figures si distinguée, que ce tableau mérite un rang honorable entre ses meilleurs ouvrages. On ne trouverait à redire qu'au coloris et à la lumière; car pour produire plus d'effet, l'artiste s'est laissé entraîner jusqu'à renoncer à la vérité; puisque nulle-part dans la nature on ne trouve des arbres bleu-foncés; et que si parfois ils se présentent tels à nos yeux, ce ne peut être que dans un certain tems de la journée et à une très-grande distance; parce qu'alors l'air remplissant le vide entre le spectateur et les objets, produit ces sortes d'illusions; ce qui ne saurait avoir lieu dans une proximité telle que celle des arbres qui se trouvent dans le fond de ce tableau. La lumière n'en est pas moins forcée; car tandis qu'une obscurité nocturne enveloppe tous les alentours, le groupe est éclairé de la manière la plus brillante. Le moëlleux de la touche, et le fondu de la couleur donnent même dans le vague. Au reste l'effet total est fort agréable et les défauts mentionnés frap-

pent d'autant moins, que le spectateur est parfaitement occupé de la première impression de la scène et du caractère bien saisi des figures. L'an 1803 John en a publié une très-belle estampe, qui est d'un grand format.

Frédéric Henri Fügér, fils d'un ministre luthérien naquit à Heilbronn en 1751. Les signes qu'il donna de bonne-heure de l'amour et du talent qu'il avait pour les arts déterminèrent son père à le destiner à cette carrière pour laquelle il semblait avoir une vocation prononcée. Les estampes d'après les batailles de Le Brun, les biographies des peintres célèbres, et surtout sa lecture favorite, l'histoire de l'antiquité le décidèrent pour la partie historique. Un de ses parents, homme de considération, le mena à Stuttgart, où pendant une année il étudia la peinture sous la direction de Guibal. Mais la timidité du jeune homme, la haute opinion qu'il avait de cet art, et le manque de confiance en lui-même, de ne pouvoir jamais égaler les grands artistes abbatirent son courage, et malgré tous les encouragements de son maître il retourna à Heilbronn pour se préparer à l'étude du droit. C'est dans ce dessein que bientôt après il partit pour Halle, résolu de ne regarder la peinture que comme une chose accessoire. La connaissance qu'il y fit avec Klotz fut décisive pour sa destinée, car celui-ci l'encouragea de nouveau à suivre pour toujours son inclination favorite. Il reprit donc l'étude de la peinture sous la direction de Segner, la continua plus-tard sous celle d'Oeser à Leipsic et enfin à Dresde, où il travailla d'après les trésors de la galerie. A son arrivée à Vienne en 1774, il fit la connaissance du célèbre conseiller aulique de Birkenstock qui obtint de Marie-Thérèse que Fügér fut envoyé à Rome comme pensionnaire. Après un séjour et une étude de 7 ans (1775-81) qu'il fit dans cette capitale, il se rendit en 1782 à Naples, où il travailla près de deux ans dans la maison du comte de Lamberg, ambassadeur d'Autriche. En 1784 il fut appelé à Vienne pour être Vice-Directeur de l'académie de peinture, après avoir refusé la même place en Russie. La plupart des ouvrages qu'il fit au commencement et qui lui rapportèrent en plus, furent des portraits en miniature, dans lesquels il se distingua par le talent de la ressemblance et d'un faire plein d'esprit; à la fin il s'adonna presque-entièrement à la peinture à l'huile et à des sujets historiques. Comme plus tard nous aurons lieu de parler de son style et de sa manière de peindre, nous terminons cette notice en indiquant seulement qu'il mourut à Vienne en 1818. L'an 1806 il avait été nommé Directeur de la galerie impériale au Belvédère. Cette dernière possède de cet artiste : 1) Le tableau sus-mentionné. 2) Un grand tableau allégorique sur la liberté rendue à l'Allemagne; le dernier grand ouvrage de Fügér. 3) La Madeleine pénitente. 4) St. Jean dans le désert; pendant du tableau précédent.
